

Zaki Laïdi

LA GAUCHE À VENIR,

POLITIQUE ET MONDIALISATION

La Tour-d'Aigues, L'Aube-intervention,
2001

Ce petit livre, en forme d'adresse aux hommes de gauche, peut se lire comme l'esquisse d'un cahier des charges pour l'action politique. Il est banal de constater que celle-ci est confrontée à de nouveaux défis et leur énoncé ne surprend guère. Reste que Zaki Laïdi expose avec une grande clarté les ressorts et enjeux de la mondialisation, confirmant qu'il en est l'un des meilleurs analystes. En quelques pages,

l'auteur propose rien moins qu'une double redéfinition du politique et de la gauche. Le premier n'est plus en position de surplomb, mais son rôle demeure essentiel. Il lui revient de « définir les trois ou quatre enjeux autour desquels l'ordre social sera amené à s'organiser » et de « préserver les intérêts des générations futures face aux contraintes de l'urgence » (p. 31). Dans ces conditions, « la force d'un projet politique ne se résume pas à sa capacité à rompre avec l'ordre social existant mais à l'aider à se réinventer en permanence ». La gauche est donc logiquement invitée à rompre avec l'imaginaire de la rupture, à prendre son parti du nouveau rôle de l'État et à se recentrer sur ce qui constitue le cœur de son identité, à savoir le refus des inégalités. Si la plupart des analyses emportent l'adhésion, la manière dont sont expédiées, à peine soulevées, certaines questions importantes, peut laisser sur sa faim. L'auteur fournit une bonne caractérisation de la « société de marché » mais n'indique pas clairement si le politique, même dans son acception la plus modeste, peut s'accommoder de son extension ou s'il doit chercher à l'endiguer. De ce point de vue, le « libéralisme social » souffre d'une ambiguïté constitutive : n'est-il pas tenté de prendre pour acquis la fragmentation du monde commun et l'affaiblissement de l'idée d'intérêt général ? Or, on peut douter de la viabilité d'une action politique qui se limiterait à l'ajustement des mondes vécus et à la lutte contre les inégalités. Ou plutôt : on peut se demander si ces tâches essentielles peuvent être assurées sans la ressource symbolique d'un projet de « vie bonne » plus largement dimensionné. Le politique doit être modeste, mais peut-il être désenchanté ?

B. P.